

L'adjectif attribut. Martin Riegel, 1985, Collection
« Linguistique nouvelle », P.U.F., 222 p.

Marie-Odile Junker

Volume 16, numéro 1, 1986

Phonologie des langues sémitiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602590ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602590ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Junker, M.-O. (1986). Compte rendu de [*L'adjectif attribut*. Martin Riegel, 1985, Collection « Linguistique nouvelle », P.U.F., 222 p.] *Revue québécoise de linguistique*, 16(1), 331–337. <https://doi.org/10.7202/602590ar>

L'ADJECTIF ATTRIBUT

Martin Riegel, 1985,

Collection «Linguistique nouvelle», P.U.F., 222 pages.

Marie-Odile Junker

L'adjectif attribut est la version abrégée et partiellement remaniée de la thèse de Doctorat d'État de Martin Riegel, actuellement professeur de linguistique à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg.

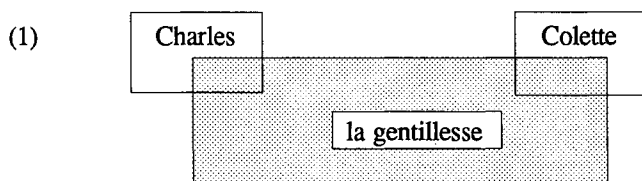
Le livre s'ouvre par une réflexion sur les définitions et les appellations linguistiques, conditionnées par les visées des théories qui les élaborent. Ce premier chapitre, intitulé *les définitions grammaticales de l'attribut*, donne le ton: la démarche de M. Riegel s'étoffe de fréquentes visites aux écoles de pensée qui intéressent aussi bien linguistes, logiciens et philosophes du langage. Le premier chapitre est un parcours des différentes théories grammaticales qui utilisent la notion d'attribut, d'Aristote aux sémanticiens modernes, en passant par Port-Royal. Il en ressort qu'une définition véritablement opératoire de l'attribut consisterait à l'intégrer à l'ensemble des constructions copulatives, c'est-à-dire un ensemble de catégories grammaticales susceptibles de se combiner à la copule *être* pour former une expression prédicative. Le cadre théorique d'une telle description est ce que Riegel appelle une *grammaire de la prédication*, dont les principes sont ceux des sémanticiens modernes: Strawson, Russel, Martin, Lakoff...

Le second chapitre *le paradigme des constructions copulatives*, recense et analyse les constructions de type SN0-copule-X, en éclairant: 1) leurs propriétés syntaxiques, 2) le statut de la copule, 3) la catégorisation sémantique de l'élément X: description définie / non-définie, localisation, prédicats statifs. Les différentes constructions copulatives peuvent être ramenées à un modèle locatif ou statif.

Le chapitre III, *la composante référentielle*, discute d'abord du statut référentiel de l'adjectif qualifiant. Contre Quine et les nominalistes, Riegel, s'appuyant sur les travaux de Strawson, démontre que l'adjectif attribut réfère bien à une propriété: *Socrate est sage* = *il existe quelque chose qui est la sagesse et cette*

chose caractérise Socrate.

Les entités auxquelles réfèrent les adjectifs attributs sont identiques à des noms de propriété. Ces noms de propriété, tels *fierté*, *courage*, entretiennent avec les adjectifs qualifiants un rapport morphologique et dérivationnel (*fier* -> *fierté*), un lien transformationnel (*les Gaulois étaient fiers* -> *la fierté des Gaulois*), mais ont surtout même valeur référentielle (*être avare* = *l'avarice*). Riegel observe que les adjectifs et les noms de propriété renvoient à un type d'entité qui ne se manifeste et ne se reconnaît que dans la multiplicité des objets qu'elle caractérise. Soit par exemple: *Charles et Colette sont gentils*, l'entité (*la gentillesse*) a des occurrences particulières et discontinues parce que distribuée sur des objets particuliers (*Charles, Colette*) ce qui peut être représenté ainsi:



C'est ce que Riegel nomme un «mode d'occurrence partitif»: «*si une propriété entretient avec ses occurrences particulières les rapports d'une totalité à ses parties, elle n'en est pas moins conçue comme une partie constitutive de chaque objet qu'elle caractérise*».

Autre caractéristique: les adjectifs et les noms de propriétés n'ont «*pas d'autonomie référentielle*» comme les noms individuant ou globalisants («*mass nouns*»). Leur dépendance référentielle se manifeste dans la quantification: **J'admire un / deux / quelques / plusieurs / les / du / un peu / beaucoup de /.../ courage(s)*. La propriété (*courage*) dépend référentiellement de l'entité sur laquelle elle «se greffe»: *J'admire le courage de Pierre*. Le *courage* a besoin d'une expansion, d'un repérage extérieur (*Pierre*).

La dernière section du chapitre examine en détail les particularités grammaticales et les restrictions de sélection des noms de propriété, puis propose quelques *variations historiques sur le thème de l'adjectif*, en fait sur le thème de la dépendance référentielle; que ce soit Aristote, Port-Royal, Strawson, Guillaume,

Kleiber ou Ducrot, on retrouve invariablement l'idée d'un mode de signifier bien particulier.

Le chapitre IV, intitulé *le rapport prédicatif entre l'attribut et son sujet* discute:

- 1) des analogies entre l'adjectif attribut et les constructions partitives avoir-NP1; cette analogie est évidente pour les adjectifs dénominatifs en -u: *il a une barbe - il est barbu*;
- 2) de l'incapacité des adjectifs relationnels à la fonction prédicative: c'est l'occasion d'une mise au point sur l'adjectif relationnel, notamment en révisant et en affinant l'analyse de Bartning (1976);
- 3) de la disconvenance entre adjectifs attributs et sujets indéfinis spécifiques: *Un No-être-Adj. *Un homme sautillait / *était gourmand*. L'adjectif attribut est inapte à ancrer dans l'univers de discours des référents spécifiques indéfinis; «comme l'adjectif attribut du sujet exprime une propriété conçue comme interne au sujet, il n'implique aucun rapport avec l'univers de discours et, à plus forte raison, ne permet pas de relier son sujet à l'univers de discours»;
- 4) le fait que l'adjectif attribut admette des substituts métaphoriques; ceci confirme son interprétation partitive.

Selon la figure (1) une propriété est distribuée sur différentes entités individuelles. Les noms de propriété se comportent comme des noms globalisants (ou noms de masse); dans leurs emplois prédicatifs ils sont l'objet d'une construction partitive: *Socrate a *le / du courage*. Comme les noms globalisants, les noms de propriété admettent une quantification de type: *-un peu / beaucoup / trop de courage / de tristesse / de culot* et *-un brin de fantaisie / une pointe de malice / un grain de folie*. On les retrouve dans diverses constructions comme *ça, c'est du nougat / de l'avarice / du courage*. Finalement, à la lumière des différentes constructions des noms de propriété et des adjectifs, Riegel conclut que le statut linguistique des entités présupposées par les adjectifs attributs et les noms de propriété est «celui de catégories référentielles conçues comme continues ou globalisantes, mais incapable de se fragmenter en occurrences particulières si elles ne sont pas rapportées au support qu'elles caractérisent» (Il admire *un / le

courage de Socrate; ici, *courage* se rapporte à *Socrate*).

Le cinquième chapitre passe en revue la syntaxe de la construction SNO-être-Adj, y compris les problèmes de topicalisation, avec une étude détaillée de la distribution respective des constituants: en effet, il existe des contraintes sur la cooccurrence du sujet SNO et de l'adjectif attribut. Riegel montre que ces contraintes peuvent être décrites comme les manifestations syntaxiques de régularités sémantiques; parmi les cas examinés prenons, par exemple, le trait [+collectif] qui interdit la phrase: **Emile est nombreux*.

Puis, les types de sujets propositionnels tels les complétives et les infinitifs sujets sont examinés. L'extraposition révèle des sous-classes d'adjectifs, notamment ceux qui réclament un complément prépositionnel: *il est méchant / acide / ?rugueux / de la part de Paul de dire ce genre de choses*.

Suivant les travaux de Picabia (1978) et de Ruwet (1982), Riegel montre que l'analyse transformationnelle des constructions avec complément prépositionnel est justifiée. Une attention particulière est portée aux compléments *de la part de* (*Il est normal de la part de Pierre de rentrer tard / Rentrer tard est normal de la part de Pierre / *Pierre est normal de rentrer tard*), qu'acceptent la plupart des adjectifs, s'ils respectent cette condition fondamentale: «*l'adjectif doit caractériser des états, des comportements et des actions en les rapportant explicitement à l'être humain qui en est le siège ou l'agent*».

La montée de l'objet dans la construction dérivée SNO-être-Adj-à-Vinf: (a) *la mayonnaise est facile à réussir* est aussi subordonnée à une condition sémantique. L'adjectif doit pouvoir caractériser simultanément le contenu d'une complétive (infinitif inclus) et son objet. (a') *la mayonnaise est-elle facile à réussir? Ça ne l'est pas / Elle ne l'est pas*. L'effacement du complément à-Vinf est fréquent: (a'') *cette décision est difficile*. Pourtant, certains adjectifs occupent la place d'attribut dans les structures SNO-être-Adj-à Vinf dont le sujet SNO n'est pas issu d'une montée de l'objet de Vinf. Par exemple, dans les expressions comme (b) *apte au sport / à faire de la natation*, le sujet est coréférent à celui de l'adjectif et le complément est le plus souvent obligatoire. Dans (c) *ce colis est lourd à porter / *porter ce colis est lourd*, SNO pourrait être le complément d'objet direct du Vinf, mais la complétive sujet est absente en structure profonde: **cela [= porter ce colis] est*

lourd. La structure SN0-être-Adj recouvre donc au moins trois configurations sous-jacentes (cf.(a),(b),(c)).

Le dernier chapitre, *le paradigme morphosyntaxique des adjectifs attributs* étudie de façon exhaustive les unités pouvant fonctionner comme adjectifs qualifiants: participes présents, participes passés et substantifs humains. Les adjectifs verbaux (-ant) et déverbaux en (-able) et en (-ible) se distinguent par leur mécanisme dérivatif et par des restrictions sémantiques largement prédictibles; les participes passés sont étudiés dans la perspective de «l'état résultatif», condition nécessaire à leur emploi attributif. Cette perspective met rapidement en lumière des problèmes liés aux types de verbes (transitif, intransitif et pronominal) et à leurs aspects (perfectif, imperfectif, résultatif). Enfin, l'emploi attributif des substantifs donne lieu à l'établissement de critères précis qui permettent de définir 1) la classe de substantifs concernés par cet emploi, à savoir des substantifs qui dénotent des statuts et des rôles codifiés par des pratiques socio-culturelles; 2) deux types d'emploi respectivement nommés adjectivation «totale» et «partielle» qu'illustrent les deux lectures de la phrase (d) *Pierre est professeur*; dans sa première lecture (d) correspond à un état transitoire de Pierre: *Pierre fait très professeur, est (très) professoral*, alors que dans sa seconde lecture, (d) correspond à l'activité permanente de Pierre: *Pierre enseigne*.

Riegel ramène l'ensemble de ces fonctionnements à des «mécanismes de transfert sémantique»; ainsi, à des substances ou domaines notionnels non-statifs sont associés des modalités, des traits aspectuels et des inférences pragmatiques pour former des complexes notionnels statifs. La double lecture de la phrase (d), témoigne d'une interprétation respectivement stative et événementielle de cette phrase. Ontologiquement, les propriétés de type statif doivent être considérées comme des notions construites et dérivées de notions logiquement antérieures que sont les actes, les faits et les événements. Un tel système de description sémantique distinguant entre propriétés primitives et propriétés dérivées a le double avantage d'être adéquat et économique.

La qualité de ce travail tient sans doute autant à la rigueur de l'analyse qu'à la diversité des approches utilisées; si la perspective que se donne Martin Riegel au départ est résolument sémantique, elle ne l'empêche pas de proposer une fine description des phénomènes syntaxiques et morphosyntaxiques des constructions

copulatives. Le modèle transformationnel adopté est essentiellement celui de la théorie standard étendue et les faits examinés au chapitre V gagneraient sans doute à être reformulés dans un cadre théorique plus récent. Néanmoins, la meilleure contribution de cet ouvrage est celle apportée aux mécanismes de référence: cette «grammaire de la prédication» permet d'envisager de façon originale et adéquate non seulement la construction copulative mais ce que devrait être un système de description sémantique.

Marie-Odile Junker
Université d'Ottawa

Références

- ARISTOTE, *Catégories*, Paris, Vrin, édition 1969.
- ARISTOTE, *Les premiers analytiques*, Paris, Vrin, édition 1966.
- ARNAULD A., et C. Lancelot (1660) *Grammaire générale et raisonnée*, Paris, repuplications Paulet, 1969.
- BARTNING, I. (1976) *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français*, Stockholm, Université de Stockholm.
- DUCROT, O. (1972) *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- KLEIBER, G. (1981) *Problèmes de référence: descriptions définies et noms propres*, Paris, Klincksieck.
- LAKOFF, G (1976) *Linguistique et logique naturelle*, Paris, Klincksieck, [trad. 1970].
- MARTIN, R. (1976) *Inférence, antonymie et paraphrase. Éléments pour une théorie sémantique*, Paris, Klincksieck.
- PICABIA, L. (1978) *Les constructions adjectivales en français: systématique transformationnelle*, Genève, Droz.
- QUINE, W.V.O. (1953) *From a Logical Point of View*, Cambridge, Mass., M.I.T. Press.
- RUSSEL, B. (1976) *Signification et vérité*, Paris, Flammarion. [trad. 1940].
- RUWET, N. (1982) *Grammaire des insultes et autres études*, Paris, Seuil.
- STRAWSON, P.F. (1973) *Les individus: Essai de métaphysique descriptive*, Paris, Seuil, [trad 1959].
- STRAWSON, P.F. (1977) *Études de logiques et de linguistique*, Paris, Seuil [trad. 1971].